

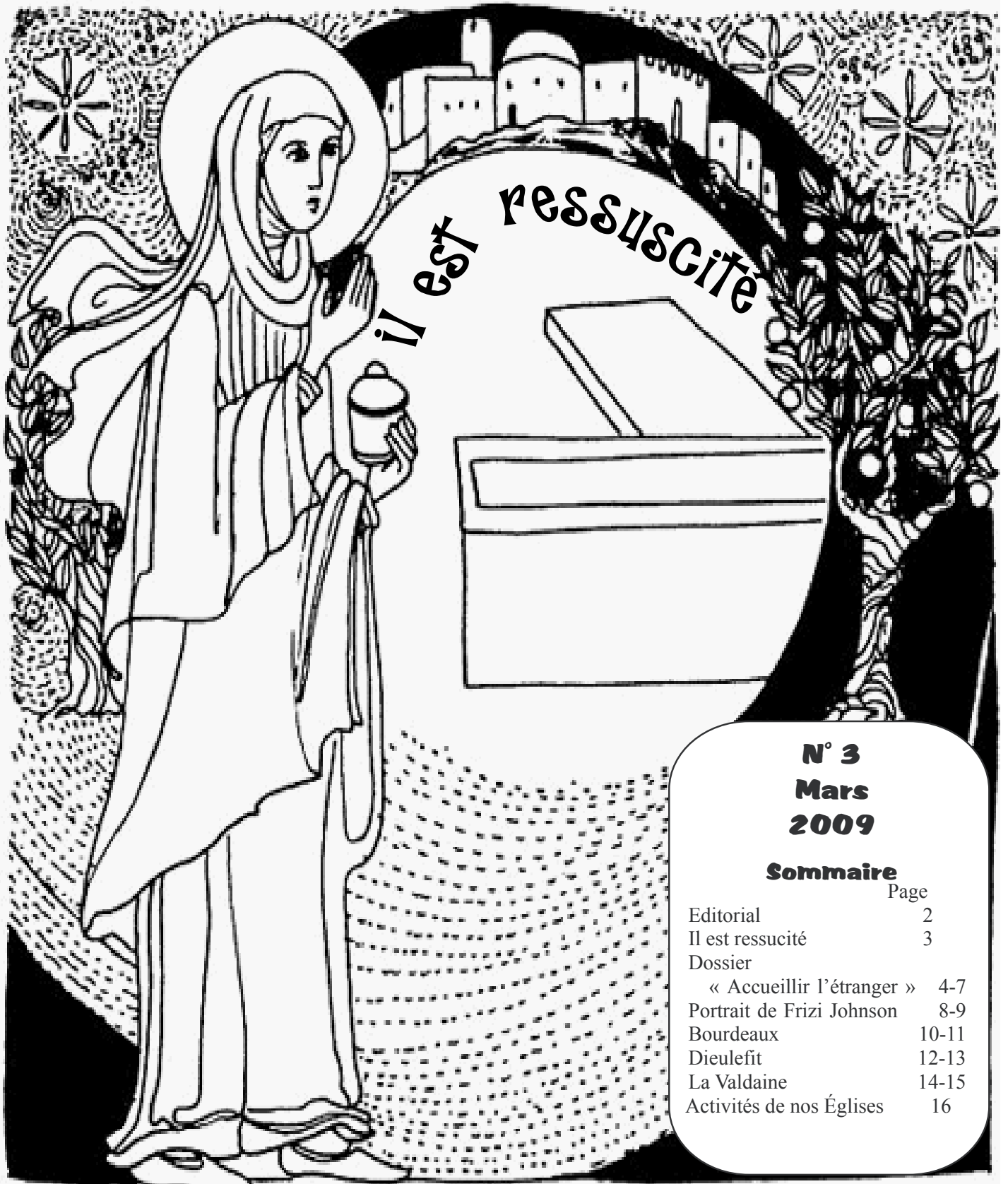
Ensemble témoignons



Bourdeaux

Pays de Dieulefit

La Valdaine



N° 3
Mars
2009

Sommaire

	Page
Editorial	2
Il est ressuscité	3
Dossier	
« Accueillir l'étranger »	4-7
Portrait de Frizi Johnson	8-9
Bourdeaux	10-11
Dieulefit	12-13
La Valdaine	14-15
Activités de nos Églises	16

Édito

Malgré la crise



La crise, la crise, la crise... La crise est partout, pas un secteur épargné, du moins chaque secteur se lève -t-il pour crier à la crise et demander de l'argent au contribuable. Dommage que Jean de La Fontaine ne soit plus là pour nous écrire une jolie fable comme la cigale et la fourmi, le savetier et le financier, ou la laitière et ses placements.

Nos églises, surtout les trésoriers, craignent les conséquences de la crise sur nos budgets de paroisse ; mais n'y a-t-il pas une crise plus générale dans notre Église ? Une crise ? Non ! Des crises... crise de fréquentation des cultes, crise des vocations au saint ministère, crise d'identité, crise financière et on pourrait continuer.

Mais l'église a presque toujours été en crise, même dès les premiers siècles. Il suffit, pour s'en apercevoir, de lire les lettres aux églises dans le livre de l'Apocalypse. On peut citer aussi : la crise pendant les persécutions des empereurs romains, la crise aux quatrième et cinquième siècles quand les évêques passaient leur temps à s'excommunier mutuellement, la crise morale à la fin du Moyen âge, la crise de la Réforme, la crise pendant la période du Désert quand il n'y avait plus de pasteurs et que le petit reste était persécuté. Quand il n'y avait pas de crise, la situation était encore pire car l'Église dominatrice et sûre d'elle même trahissait outrageusement le message de notre Seigneur Jésus le Nazaréen.

Dans la situation actuelle, on peut se poser la question de Calvin : « Pourquoi plusieurs aujourd'hui ne daignent pas venir à l'Évangile au prétexte qu'ils voient que nous sommes un petit nombre de personnes de petite autorité et sans puissance ».

Quel est alors l'avenir de l'Église ? Je n'en sais rien, la seule chose à laquelle je crois c'est que Dieu garde l'Église, et là encore je cite Calvin : « Mais quand nous voyons que depuis si longtemps elle est restée vivante, il nous faut conclure qu'elle a été divinement gardée... et si l'état du temps présent nous fâche et nous tourmente, prenons courage en nous souvenant des misères que nos pères ont jadis expérimentées. »

Que sera l'Église de demain ? Je n'en sais rien, mais je sais que, malgré la crise, l'Église sera gardée divinement et que le message de Dieu transmis par Jésus continuera à vivre jusqu'à la fin des temps, car Dieu s'en charge.

Christian Blanchard

Ton Christ est Juif

Ton Christ est juif

Ta voiture est japonaise

Ton couscous est algérien

Ta démocratie est grecque

Ton café est brésilien

Ton chianti est italien

Et tu reproches à ton voisin d'être étranger

Ta montre est suisse

Ta chemise est indienne

Ta radio est coréenne

Tes vacances sont tunisiennes

Tes chiffres sont arabes

Ton écriture est latine

Et tu reproches à ton voisin d'être étranger

Tes figues sont turques

Tes bananes viennent du Cameroun

Ton saumon vient de Norvège

Ton Tchatchès vient de Liège

Uilenspiegel vient de Damme

Du Zaïre vient ton tam-tam

Et tu reproches à ton voisin d'être étranger

Tes citrons viennent du Maroc

Tes litchis de Madagascar

Tes piments du Sénégal

Tes mangues viennent du Bangui

Tes noix d'coco d'Côte d'Ivoire

Tes ananas d'Californie

Et tu reproches à ton voisin d'être étranger

Ta vodka vient de Russie

Ta bière de Rhénanie

Tes oranges d'Australie

Tes dattes de Tunisie

Ton Gulf-Stream vient des Antilles

Tes pommes de Poméranie

Et tu reproches à ton voisin d'être étranger

Ton djembe vient de Douala

Ton gingembre vient d'Ouganda

Ton boubou vient de Tombouctou

Tes avocats du

Nigéria

Tes asperges

viennent du Chili

Ton ginseng vient

d'chez Li Peng

Et tu reproches à ton voisin d'être étranger



Le mot des pasteurs

Il n'y a rien à voir !

(Matthieu 28, 1-8)

L'aube se lève sur Jérusalem. Deux femmes viennent visiter le tombeau.

Juste une visite à un cher disparu. Il faut bien qu'elles se fassent une raison. Ce Jésus de Nazareth est bien mort. Elles ont vu le corps sans vie déposé dans cette tombe.

Faute de corps... un ange qui dit la mystérieuse mais vivifiante

présence de Dieu au cœur du silence, de l'absence. Il a roulé la pierre non pour laisser faire sortir Jésus, sa résurrection a déjà eu lieu, mais pour que ces femmes voient qu'il n'y a rien à voir.

La résurrection ne relève ni d'un voir, ni d'un savoir mais d'un croire.

Ce matin là, une histoire nouvelle s'est écrite. pour ces femmes et pour l'humanité. Elles étaient venues au tombeau, la mort dans l'âme pour voir un mort. Et voici qu'elles acceptent que ce mort soit désormais le Vivant, que ce crucifié, source de tant de souffrance et de désillusion soit à jamais le ressuscité source de joie et d'espérance.

Elles ont choisi de faire confiance en cette parole : « Il est ressuscité » et, avec elles, osons proclamer « il est vraiment ressuscité Alleluia ! » Elles ont choisi la vie, cette force qui les pousse en avant vers les vivants.

Si, sans rien voir, par la seule force d'une parole venue de Dieu, elles se sont laissées « ressusciter » en passant du désespoir à l'espérance, de la tristesse à la joie, du silence à la proclamation. Alors oui, cher lecteur de ce petit billet, tout en toi peut ressusciter :

- la joie quand tu es écrasé par l'échec, la solitude, le deuil,
- l'amour quand, trahi ou blessé, tu n'arrives plus à pardonner, à aimer à nouveau,
- l'espérance quand la vie ressemble à une sombre impasse.

Ta vie, à l'aube de ce jour, est désormais habitée par cette parole d'un Dieu qui a pris cause et fait pour la vie du monde

Oui, envers et contre tout, je veux croire en cette force et cette promesse de vie et avec toi proclamer « Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité »

Françoise Bay

Alléluia

Il n'y a plus de Christ visible.
Il n'y a plus de Christ à toucher !
Les seules traces à voir et à toucher
Sont les vivants de chaque temps
Qui suscitent une terre
Où les lépreux et les exclus ont leur place
Où la haine ne régit pas les relations
Où la bienveillance l'emporte sur le mépris
Où le respect empêche la violence
Où l'accueil écarte le repli sur soi !

**Amis, c'est vous qui attestez
La vitalité du Ressuscité !**



Ne vous trompez pas de miracle

La promesse de la résurrection ainsi comprise, notre lecture de l'événement de Pâques s'en trouve évidemment touchée.

Il devient clair que l'annonce de la résurrection du Nazarien répond à la question : à qui Dieu donne-t-il raison ? Où discerner, dans l'histoire tragique de la croix, la vérité de Dieu ? Les évangiles ne divulguent aucune confidence sur la réanimation du corps de Jésus, sinon cette parole énigmatique de l'homme en blanc aux femmes du matin de Pâques : « Il n'est pas ici » (Mc 16, 6). C'est que l'enjeu n'est pas la destinée de la chair et des os, mais le pouvoir de Dieu ! Qui a raison ? Celui qui réalisait, par sa présence, ses paroles et ses gestes thérapeutiques, la proximité du Règne de Dieu ? Ou ceux qui, au nom de Dieu et pour sauver l'honneur de Dieu, l'ont pendu au bois ? La réponse imprévisible dont témoignent les récits de Pâques est que Dieu se range du côté de l'abandonné, du condamné que tous ont quitté. Dieu était présent dans le silence de cette mort, et Pâques est cette prise de parole qui le fait savoir.

Texte de Daniel Marguerat, (**Le Dieu des premiers chrétiens**, Labor et fides, 1990) choisi par Christian Blanchard

Journal des Églises réformées de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande

Distribution

Bourdeaux : R.-F. Laurie – **Dieulefit** : Joseph Peyronel – **La Valdaine** : F Jolivet

Comité de rédaction : Pasteurs Ch. Blanchard, et F. Bay - M. Carbonare - F. Jolivet – R.-F Laurie – J. Lienhart – Ch-D. Maire – M. Tardieu

Mise en page : Pages de Bourdeaux : Christian Blanchard – de la Valdaine Françoise Jolivet — de Dieulefit & pages communes : Ch-D. Maire

Directeur de la publication : F. Velten



Dossier : Accueillir l'étranger

Vaste thème à reprendre régulièrement tant il demeure d'une actualité brûlante. Alain Riou, dominicain, prêtre, ouvre le dossier.

Accueillir l'étranger, ce n'est pas simplement lui ménager une petite place au bout de la table. Vous me direz peut-être : « Ce serait déjà pas mal ; c'est mieux que de vouloir le flanquer dehors, ou simplement de l'ignorer. » Sans doute ! Mais accueillir, ce n'est pas simplement concéder un espace, le plus petit possible, pour éviter d'être traité d'égoïste. C'est aller beaucoup plus loin. Jusqu'où ?

Pour chercher une réponse, reprenons la parabole du bon Samaritain (Lc 10,29-37), pas tant pour l'exemple qu'il nous apporte d'une remarquable et authentique charité, que pour la manière dont Jésus retourne la question du légiste. Et ce faisant, Jésus éclaire cette charité sous un regard nouveau qui dépasse l'héroïsme.

Le légiste avait demandé : « Et qui est mon prochain ? » (v. 29). Dans une telle attitude, il se place au centre, comme premier, préexistant ; puis se lui, il se cherche un

nous faisons comme lui, nous nous trouverons toujours, comme le prêtre et le lévite de la parabole, toutes sortes de bonnes excuses pour passer outre et écarter ce qui nous dérange. Au contraire, à la fin de la parabole, Jésus lui renvoie sa question en l'inversant : « Lequel des trois te semble s'être fait

prochain du tombé sur les bandits ? » (v. 36) Je me demande pourquoi la plupart des traductions* ne traduisent pas simplement et fidèlement – mot à mot – le verbe grec *gegonenai* (parfait de *ginomai*, de la racine qui donne le nom *genèse*) qui signifie *devenir*, *advenir*, *se faire*, et qui implique très clairement un mouvement, un déplacement, un change-

ment, un avènement. Car il me devient alors évident que Jésus veut indiquer au légiste que le centre désormais est occupé par l'homme tombé sur les brigands, celui qui est abandonné dans la souffrance et l'injustice, et que je suis appelé à me bouger pour m'en faire, pour en devenir le prochain. Et c'est là un avènement, car voilà qui affecte et me révèle mon identité la plus profonde, ce qui lui est proposé comme accomplissement. Cela me paraît autrement plus dynamisant



que le constat moral d'un devoir imposé. Ce qu'il y a à faire est à la fois la conséquence et le révélateur de notre « identité en chemin** », l'épanouissement logique et l'accomplissement de notre être. C'est pourquoi Jésus peut conclure la parabole en disant au légiste : « Fais route***, et toi agis de même. » (v. 37)

Bien souvent nous croyons savoir qui nous sommes et nous

accrochons à nos traditions, à nos certitudes et à nos « valeurs ». L'étranger est celui qui vient les remettre en question, puisque – par définition – les siennes sont différentes, radicalement. Il est nécessaire d'exercer là notre jugement. La tendance du « politically correct » – pour parler comme en Outre-Atlantique, est de refuser de nommer ces différences, de tout diluer dans un « Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ». Or, pour paraître généreuse, cette attitude est fausse et stérile, si ce n'est néfaste et dangereuse. Il est nécessaire de chercher à nommer les différences, apparemment irréductibles.

* La TOB, la Bible de Jérusalem et le Chanoine Osty traduisent par *s'est montré* ; le missel catholique (15^e dimanche du Temps ordinaire, année C) par *a été*, ainsi que Segond (nouvelle version révisée, 1989) et la *Synopse* de la BJ. La Concordance de la BJ – à l'entrée Être-Devenir, 2. Devenir, 3^e Devenir – ne mentionne pas Lc 10,36, puisqu'elle ne garde que des « emplois présentant un certain intérêt ». Faut-il en

conclure que l'auteur de cette *Synopse* n'a vu dans le *gegonenai* de ce verset aucun intérêt particulier ! Peut-être tous ces traducteurs étaient-ils conditionnés par la Vulgate latine qui traduisait déjà par *fuisse*, infinitif parfait du verbe *esse* (= être). Or, si le latin est une langue qui pense d'abord à travers la construction de la phrase, le grec pense à travers le choix et la construction des mots eux-mêmes.

** Voir Jn 1,12 : le « pouvoir (*exousia*, essence en exode, expropriée) de devenir enfants de Dieu ».

*** *Faire route* est un terme « technique » dans l'Évangile de Luc. Il désigne en particulier la montée de Jésus vers Jérusalem, vers sa Pâque. Contrairement aux autres Évangiles, qui parlent de plusieurs montées de Jésus vers la Ville, Luc n'en mentionne que deux : celle lors de son adolescence et la montée ultime. Il ne s'agit donc pas ici d'un simple renvoi : « Va ! », mais d'une invitation à entrer dans la dynamique de cette ascension pascale. D'autre part, très souvent la conjonction *et* en grec ne sert pas seulement à ajouter un élément, mais introduit une explicitation. Il faudrait

par *c'est-à-dire*, ou *de ce fait*.



Plutôt que de nier l'ennemi, il est nécessaire de le repérer clairement, sans illusions, si nous voulons l'aimer. C'est seulement alors qu'ensemble nous pouvons faire « travailler » l'écart qui nous sépare. En acceptant de se tenir face à lui et de le regarder dans l'amour, nous pourrions en arriver à nous tenir l'un à côté de l'autre pour faire face aux mêmes défis.

Pour terminer, il nous faut nommer l'étranger qui se présente le plus souvent à notre porte. Il peut changer bien sûr, selon les régions, les époques ou les personnes. Mais aujourd'hui dans la société française, c'est avant tout le musulman. De par la masse numérique qu'ils représentent, de par la cohésion que leur donne leur religion, les musulmans de toutes origines géographiques viennent contester des aspects fondamentaux de ce qu'était l'« ordre social ». Quoi qu'en pensent certains, il n'est pas réaliste de se figurer qu'on puisse oblitérer cette présence, ni en les expulsant, ni en leur imposant de s'intégrer dans notre culture, sans que celle-ci en soit affectée. L'une des premières tâches à laquelle doivent se consacrer les chrétiens, s'ils ne veulent pas se faire absorber, est de faire l'effort intellectuel et spirituel de connaître cet islam, en même temps que l'effort intellectuel et spirituel d'approfondir leur propre foi chrétienne et leur propre culture. Ceci afin de pouvoir affronter ensemble les défis que nous pose la conjoncture, de rechercher et de faire advenir sans cesse cette « identité en chemin ».

frère Alain Riou, o. p.

L'étranger dans la Bible

Il faut d'abord nous intéresser aux mots utilisés par les auteurs bibliques pour désigner les étrangers. Ensuite, avoir au moins une idée des lois qui les protégeaient.

Voici ce qu'en dit le pasteur Alain Massini.

L'indigène (fēzrah) : Celui qui était dans le pays avant l'arrivée d'Israël, l'« autochtonos » ou l'« egchorios » de la Septante, la traduction grecque de la Bible hébraïque faite

à Alexandrie au 3^e siècle av. JC par des juifs pour les juifs.

L'émigré (gēr) : Celui qui est venu s'installer dans le pays. Ce peut être l'émigré étranger ou bien un Israélite qui est allé résider dans le territoire d'une autre tribu (Jg. 19, 16). C'est le statut général des Lévites qui n'ont pas de territoire propre (Jg. 17, 7-9). La Septante traduit parfois ce mot par « paroikos » qui signifie, en grec classique, le voisin, celui qui demeure auprès, C'est ce mot qui a donné le mot « paroisse » en français. C'est ainsi par exemple que dans leurs pays d'accueil Abraham et Moïse se considèrent comme des émigrés (Gn. 22, 20 ; 23, 9 Ex. 2, 22).

Le résident (tôšab) : Il est souvent associé à l'émigré. Il semble qu'il ait eu un statut moins favorable que lui. Il a encore moins de droits et demeure sous la protection et la responsabilité de celui qui l'accueille.

L'étranger (nēkhar, nōkri) : Celui qui appartient à une autre nation ou à une autre race. Il ne fait que passer dans le pays et ne s'y installe pas. Il peut compter sur les coutu-

Le zār est celui qui est autre, qui vient d'une autre famille, d'une autre catégorie sociale, d'une autre race, le profane et parfois l'ennemi.

Les nations (goyim) : l'étranger par opposition au peuple de Dieu. On le désignera plus tard par le terme de « Gentil ».

Le statut de l'étranger

L'indigène, l'émigré et le résident qui séjournent dans le pays au côté des Israélites ne jouissent pas de tous les droits civiques. Ils sont cependant soumis aux mêmes lois qu'eux.

En matière juridique

Il n'y a pas de législation particulière. Dans les procès, ils doivent être traités comme les Israélites (Nb. 15, 29 ; Dt. 1, 16) et sont soumis aux mêmes peines (Lv. 20, 2 ; 24, 16 et 22). Ils peuvent bénéficier de la protection des villes refuges (Nb. 35, 15).

En matière sociale

Ils bénéficient des dispositions établies pour la protection des pauvres. Comme ils ne possèdent pas la terre, ils en sont réduits à louer leurs services. Ils ont part à la dîme triennale (Dt. 14, 29) et aux produits de l'année sabbatique (Lv. 25, 6). Ils sont protégés de l'exploitation (Dt. 24, 14 et 17, Jr. 7, 6). Assimilés aux indigents, à la veuve et à l'orphelin qu'on recommande à la charité des Israélites, ils peuvent ramasser les fruits tombés ou oubliés après la récolte (Dt. 24, 19, 20 et 21).

Enfin, de même qu'il doit aimer son prochain israélite (Lv. 19, 18) et aimer l'émigré comme lui-même (Lv. 19, 34), car il faut qu'il se souvienne qu'il a été lui-même un émigré et le reste encore. En effet, comme le lui rappellent les dispositions concernant la propriété du pays lors de la fête du Jubilé : la terre appartient à Dieu, il n'est que l'hôte du Seigneur en terre d'Israël, ils jouissent de la protection de Dieu (Dt. 10, 18 ; Mt. 3, 5 ; Ps. 146, 9).

En matière religieuse

Ils doivent comme tout Israélite s'abstenir de tout commerce avec les dieux étrangers (Lv. 20, 2). S'ils blasphèment le nom du Seigneur, ils seront lapidés comme tout homme en Israël (Lv. 24, 6). Ils bénéficient du pardon accordé lors de l'expiation de fautes involontaires (Nb. 15, 26) Ils sont soumis au sabbat (Ex. 23, 12, Lv. 16, 29) et aux lois alimentaires (Lv. 17, 10, 12 et 15). Ils peuvent participer à la vie religieuse d'Israël, présenter des offrandes, participer aux fêtes et célébrer la Pâque avec les Israélites, s'ils sont circoncis (Ex. 12, 48 ; Lv. 22, 18, Nb. 9, 14 ; 15, 14, 15 et 16). (Lv. 25, 23 ; 1 Chron. 29, 15). C'est peut-être le cri des Psaumes qui atteste le mieux cette prise de conscience (Ps 119, 19 et particulièrement Ps 39, 13).

Ecoute ma prière, Seigneur, et mon cri ; prête l'oreille à mes larmes, ne reste pas sourd, car je ne suis qu'un émigré chez toi, un hôte comme tous mes pères. Ps 39, 13

Ce sera précisément la condition des disciples du Christ telle qu'elle est définie par l'apôtre Pierre :

Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. (1 Pierre 2,11)

Alain Massini
Tiré de Bulletin Information-Évangélisation 1996/2
et adapté pour Ensemble Témoignons par Ch.D. Maire.



Comment j'ai failli devenir un sans-papiers

En janvier 1985, bénéficiaire d'une bourse d'études de la Mairie de Dakar, je débarquai, tout fier, à Paris, accueilli par un hiver glacial mais heureux de pouvoir poursuivre mes études à l'Université de Paris VI (Pierre et Marie Curie) avec comme ambition (personnelle, familiale et clanique) de faire partie plus tard de l'élite qui va construire la destinée du Sénégal.

Mon rêve a failli se briser très tôt, dès les premiers pas entrepris dans le dédale de l'administration française.

En effet, mes difficultés ont débuté par un jeu de yo yo, entre l'Université et le bureau de police. L'Université me demandait un titre de séjour avant de pouvoir m'inscrire et le bureau de police me demandait une carte d'étudiant à joindre au dossier pour obtenir une carte de séjour.

Après une semaine

de girouette

Avec l'appui d'amis qui avaient l'expérience de ce type de jeu, je pus rencontrer directement le Président de l'Université qui brisa le premier cercle vicieux en me faisant délivrer une autorisation d'inscription.

Fier de cette première victoire en terre d'émigration, je me présentai à nouveau au bureau de police avec mes pièces à conviction. Cette fois, l'alibi avait changé. Il me fallait présenter un certificat de domiciliation à Paris. Heureusement, mes hôtes et amis, Myriam et Philippe, français de souche, me remirent une facture d'électricité de leur maison.

Au bureau de police, l'agent au guichet, à qui j'ai présenté mon dossier, me fit savoir qu'il me fallait une facture à mon nom propre.

Abasourdi par cette information, je grommelais intérieurement : comment peut-on avoir la sottise de demander à un sahélien fraîchement débarqué de son bled, une facture en son nom ? Cela me dépassait.

Appelée encore à la rescousse

Myriam, mon hôte qui avait l'avantage de bien me comprendre car elle avait séjourné longtemps au Sénégal, abandonna son travail pour m'accompagner le lendemain à l'aube au poste de police. A Paris, contrairement à la banlieue, on avait le privilège (par ce froid sibérien de l'hiver 1985) de trouver une file peu longue et à l'intérieur du bâtiment chauffé.



Elle remit mon dossier à l'agent de police, qui après vérification, asséna la même réponse, le nom sur la facture.

Alors Myriam, qui n'en pouvait plus, éclata en pleurs, proférant des récriminations qui faisaient allusion à la xénophobie et à la discrimination. Pendant ce temps, moi, je priais Dieu de toute ma force qu'il m'assiste dans cette affaire qui commençait à être compliquée pour moi.

La réaction de Myriam combinée à mes prières firent sans doute un bon effet. En effet, l'agent de police fut vraisemblablement attendri et sensible à mon cas. Il accepta de prendre le dossier et me remit un récépissé de dépôt de demande de carte de séjour.

Que serais-je devenu si je n'avais pas eu à chaque fois l'appui d'amis fran-

çais engagés à lutter contre l'arbitraire d'un système et si l'agent de police était demeuré insensible à ma situation ?

Repartir au pays,

pourquoi pas ?

C'était impensable ! Quel déshonneur ce serait ! Partir en France avec l'espoir de toute une famille, de tout un clan et revenir comme un malfrat, comme un mendiant. C'était impensable !

Eh bien ! je serais allé agrandir le groupe des sans-papiers. Je serais entré dans un engrenage infernal : pas de titre de séjour alors pas d'études, pas d'études alors pas de bourses, pas de bourses alors pas de domicile (même si je peux toujours squatter chez des amis ou parents). Et ainsi aurait alors débuté pour moi la traversée d'un désert sans fin.

Alors j'aurais affronté une nouvelle vie. Et j'aurais coupé les ponts avec la famille restée au pays pour ne pas les informer de ma situation nouvelle et pour entretenir leur rêve de revoir un jour l'enfant prodigue rentrer pour les sortir de la misère.

Alors je serais devenu un zombie traqué par la police, reclus quelque part dans un ghetto, avec des compatriotes vivant le même sort que moi.

Voilà comment on peut devenir du jour au lendemain un sans-papier, juste un petit faux-pas, la décision d'un petit commis mal réveillé et c'est un monde idéal qui disparaît, laissant la place à l'enfer sur terre.

Mamadou Kane
Souvenirs de Paris



Accueillir l'étranger, c'est aussi avoir de l'humour...

Être étranger signifie appartenir à deux mondes différents. Il peut s'agir de pays différents ou de pays situés sur des continents différents, mais il peut aussi s'agir de réalités sociales qui semblent n'avoir rien en commun. Par exemple, le monde de religieuses cloîtrées et celui de militants syndicaux rompus à la pratique des manifestations publiques.

Voici deux lettres, toutes deux authentiques. L'une a été écrite par Soeur M., moniale visitandine à Nantes. La réponse est signée Bernard Thibault, secrétaire général de la CGT. Lettre adressée par Soeur M. au siège national de la CGT.



« Madame, Monsieur, Religieuse cloîtrée au monastère de la Visitation de Nantes, je suis sortie, cependant, le 19 juin, pour un examen médical. Vous organisiez, une manifestation. Je

tiens à vous féliciter pour l'esprit bon enfant qui y régnait. D'autant qu'un jeune membre de votre syndicat m'y a fait participer ! En effet, à mon insu, il a collé par derrière sur mon voile l'autocollant ci-joint après m'avoir fait signe par une légère tape dans le dos pour m'indiquer le chemin.

C'est donc en faisant de la publicité pour votre manifestation que j'ai effectué mon trajet. La plaisanterie ne me fut révélée qu'à mon retour au monastère. En communauté, le soir, nous avons ri de bon cœur pour cette anecdote inédite dans les annales de la Visitation de Nantes.

Je me suis permis de retraduire les initiales de votre syndicat (CGT = Christ, Gloire à Toi). Que voulez-vous, on ne se refait pas. Merci encore pour la joie partagée. Je prie pour vous.

Au revoir, peut-être, à l'occasion d'une autre manifestation. Soeur M. »

Réponse du secrétaire général de la CGT.

« Ma soeur,

Je suis persuadé que notre jeune camarade, celui qui vous a indiqué le chemin, avait lu dans vos yeux l'humanité pure et joyeuse que nous avons retrouvée dans chacune des lignes de votre lettre. Sans nul doute il s'est agi d'un geste inspiré, avec la conviction que cette pointe d'humour "bon enfant" serait vécue comme l'expression d'une complicité éphémère et pourtant profonde.

Je vous pardonne volontiers votre interprétation originale du sigle de notre confédération, car nous ne pouvons avoir que de la considération pour un charpentier qui a révolutionné le monde.

Avec tous mes sentiments fraternels et chaleureux, Bernard Thibault, Secrétaire général de la CGT »

Une autre histoire vraie

– *Quel est votre problème, Madame ?* demande l'hôtesse de l'air.

– *Mais vous ne le voyez donc pas ?* répond la dame. *Vous m'avez placée à côté d'un noir. Je ne supporte pas de rester à côté d'un de ces êtres dégoûtants. Donnez-moi un autre siège !*

– *S'il vous plaît, calmez-vous,* dit l'hôtesse. *Presque toutes les places de ce vol sont prises. Je vais voir s'il y a une place disponible.*

L'hôtesse s'éloigne et revient quelques minutes plus tard.

– *Madame, comme je le pensais, il n'y a plus aucune place libre dans la classe « économique ».* J'ai parlé au commandant et il m'a confirmé qu'il n'y a plus de place dans la classe « affaires » Toutefois, nous avons encore une place en première classe.

Avant que la dame puisse faire le moindre commentaire, l'hôtesse de l'air continue :

– *Il est tout à fait inhabituel dans notre compagnie de permettre à une personne de classe économique de s'asseoir en première classe. Mais, vu les circonstances, le commandant trouve qu'il serait scandaleux d'obliger quelqu'un à s'asseoir à côté d'une personne aussi répugnante.*

Et s'adressant au Noir, l'hôtesse lui dit :

– *Donc, Monsieur, si vous le souhaitez, prenez votre bagage à main car un siège en première classe vous attend.*

Et tous les passagers autour, qui, choqués, assistaient à la scène se levèrent et applaudirent.



Portrait

de Fritzi Johnson

D'où es-tu originaire ?

Je viens des Etats-Unis, je suis une yankee, de la côte atlantique. Mes parents étaient de l'Etat de New Jersey. Ma mère était professeur d'anglais et mon père travaillait dans une grande société

Quelle formation as-tu reçue ?

J'ai reçu une formation dans une université du New Jersey pour la petite enfance, de 3 à 8 ans, et pour le sport avec les handicapés.

Et ensuite tu as rencontré Hugues, ton mari. Dans quelles circonstances ?

(Éclat de rire) dans un canoë... Nous suivions dans une école régionale des cours de maître nageur pour les sauvetages et les petites embarcations. Ceux de l'Etat de Virginie où était Hugues, étaient obligés d'aller dans cette école du New-Jersey pour obtenir leur brevet de maître nageur.

Ensuite j'ai enseigné la natation pour les enfants valides et handicapés ainsi que pour les ados en prison, à la piscine de l'université.

Nous nous sommes mariés en 1959.

Quelle formation a reçue ton mari ?

Il a d'abord fait des études de lettres classiques (latin et grec), car, pour rentrer dans une école de théologie, il fallait d'abord avoir une maîtrise. Puis il a obtenu un master en théologie et un autre en relations internationales, et enfin un doctorat d'Etat en relations internationales.

Comment en êtes-vous venus à partir en Algérie ?

L'Eglise méthodiste cherchait des gens pour répondre à l'invitation d'Eglises locales. Il y avait deux demandes avec nos qualifications au niveau du bureau des Missions

« le Board » (équivalent au DE-FAP) : un poste en Alaska, dans une des dernières îles où l'on ne pouvait se déplacer qu'en kayak et l'autre en Algérie. J'ai tout de suite dit à Hugues qu'il fallait choisir l'Algérie, car je crains beaucoup le froid, j'hiberne pendant les périodes de froid et je crains le manque de soleil ! Le Board a donc décidé qu'avant de partir en Algérie, nous devions suivre des cours de français à Grenoble en 1962-1963.

Hugues était appelé comme pasteur de l'Eglise méthodiste d'Afrique du Nord

plus de petites Eglises, mais une seule : l'Eglise protestante d'Algérie.

Et toi, que deviens-tu ?

A partir de 1978 commence ma vie professionnelle. Le Ministère de la Jeunesse et des Sports m'invite pour aider à mettre en place une fédération nationale de sports pour handicapés et pour établir un programme de formation pour les cadres.

Tu as donc été salariée du gouvernement algérien ?

Oui, j'étais payée par le gouvernement algérien, mais comme nous avions un salaire de couple, je reversais mon salaire au Board des Missions à New

York.

Combien de temps a pris la mise en place de ce programme ?

Cela a pris deux ans. Pendant ce temps, je m'occupais aussi de sensibiliser à la radio et à la télévision les gens pour qu'ils comprennent que les handicapés pouvaient aussi faire du sport comme tout le monde. Une vingtaine d'animateurs et animatrices prenait en charge différentes disciplines comme la natation, le basket en fauteuil roulant, le volley-ball assis pour les amputés et paraplégiques, le foot avec un ballon sonore pour les aveugles, et pour les petits,

des patins à roulettes. Ensuite je suis restée bénévole après la formation des animateurs et animatrices pour les encourager. J'ai organisé des cours pour en former d'autres et j'ai aidé à organiser des colonies de vacances pour des enfants handicapés à partir de 1978.

Et par la suite ?

En 1980 le Ministère de la santé m'appelle et m'invite à aider à mettre en place un programme de formation d'enseignants spécialisés pour handicapés mentaux et sensoriels et de créer un jardin d'enfants pilote pour les enfants de 3 à 7 ans.

La formation se faisait à l'école paramédicale où l'on formait des techniciens supérieurs du niveau du bac ou de terminale, une formation de 3 ans, en internat, car les élèves venaient de tous les coins du pays..

Je les ai suivis en stages pratiques.



et a été nommé pasteur pour l'Algérie en Kabylie, à Fort-National.

Et toi, qu'est-ce que tu faisais ?

J'ai été chargée des écoles du dimanche et de l'organisation des colonies de vacances jusqu'en 1972. J'ai aussi aidé pour les devoirs des enfants du village et dans un foyer regroupant 40 garçons. En fait, j'étais un peu bouche-trou ! Nous sommes restés à Fort National jusqu'en 1973 et nous sommes rentrés deux ans aux Etats-Unis pour permettre à mon mari de soutenir son doctorat d'Etat.

Et à votre retour en Algérie ?

En 1975, nous avons été affectés à la paroisse de l'Agha, l'ancienne paroisse de l'Eglise réformée de France d'Alger où s'étaient succédé les pasteurs Moussiegt, Rochat et Grand champ. A partir de 1972, il n'y avait

En 1988, j'ai commencé avec Caritas qui m'invite à travailler à Tindouf dans des camps de réfugiés sarahoui ouverts depuis 13 ans. Caritas ouvre des jardins d'enfants. Je suis amenée à former des formatrices d'éducatrices qui venaient de terminer une école de formation pour les femmes (secrétaires, infirmières, éducatrices). Cette école était dotée d'un jardin d'enfants pilote. J'ai d'abord aidé à créer un programme de formation pour les formatrices des éducatrices. J'ai établi tous les cours, les ai adaptés à la culture sarahoui, musulmane, avec les moyens du bord, presque nuls. Le niveau culturel de ces femmes était très bas. Elles avaient appris à lire et à écrire, mais leur culture était surtout orale. Les cours étaient donnés en arabe ou en espagnol. Moi-même je donnais mes cours en français et j'étais traduite en hassania, dialecte arabe.

Comment vivais-tu, matériellement ?

Un mois par trimestre, j'habitais sous la tente, dans une famille, avec un matelas par terre. Il n'y avait ni chauffage ni eau chaude. J'ai eu parfois bien froid ! Mais il n'y avait pas assez de place dans l'école de formation pour toutes les formatrices.

Chaque année, pendant un trimestre, je formais les formatrices d'éducatrices et pendant 2 ou 3 trimestres je tournais dans les 4 camps où les gens résidaient.

Combien de temps as-tu travaillé dans ces camps de réfugiés ?

Cela a duré 12 ans.

Quand au bout de douze ans, les formatrices et les éducatrices ont été bien formées, je me suis retirée.

As-tu alors cessé tes activités ?

Oh non ! Comme la nécessité se faisait sentir de jardins d'enfants dans des cadres privés, à partir de 1995, la Caritas a ajouté à notre travail de Tindouf la formation des éducatrices dans le Constantinois, l'Algérois et la Kabylie, sur les champs de pétrole et de gaz, dans les oasis où les communes avaient implanté des jardins d'enfants

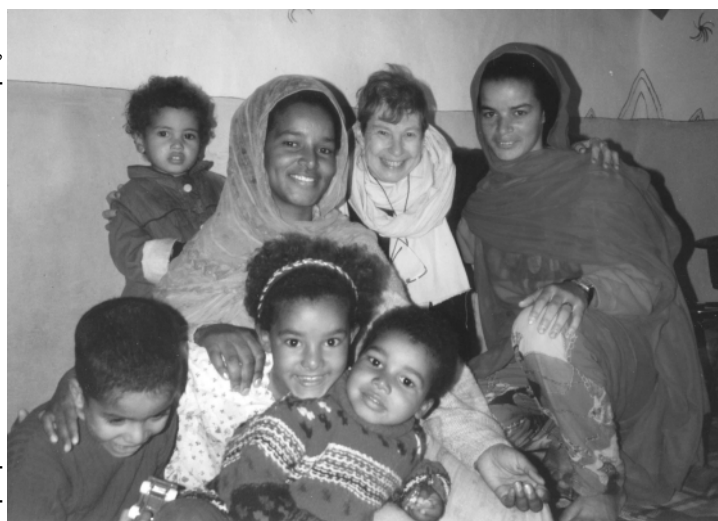
C'était en 2000, donc pendant « la décennie noire » et tu osais t'aventurer sur les routes ?

Oui, je conduisais ma voiture avec deux collègues de Caritas. Mais nous prenions nos précautions pour éviter les faux barrages des islamistes : nous partions au lever du soleil et rentrions avant 16h30. Je voyageais parfois seule en direction d'Annaba, de Skikda



Tu as été bien courageuse car il y avait de faux barrages !

Oui, c'était des coins truffés de terroristes, mais il fallait bien, il fallait continuer à vivre ! Les gens nous attendaient. Et puis nous avons choisi de vivre en Algérie, alors il fallait assumer notre choix jusqu'au bout ... mais parfois je prenais l'avion, en particulier pour rejoindre Annaba Tindouf et le reste du sud.



Quand as-tu pris ta retraite ?

De l'enseignement, en août 2004. Tous les deux nous avons pris notre retraite officielle fin décembre 2004

Quel regard portes-tu maintenant sur votre travail en Algérie ?

C'était un travail de l'Eglise, un témoignage de présence. J'étais consciente que je représentais l'Eglise, en tant que chrétienne. Jusqu'en 1972, il restait en Algérie des œuvres de l'Eglise (écoles, foyers, etc.). Entre temps, la plupart des Algériens n'avaient plus de contacts personnels avec les chrétiens. Donc les chrétiens étaient souvent mal vus ou bien on se méfiait d'eux, cela était dû à la mémoire collective de l'histoire entre nos deux religions, remontant au temps des croisades. Nous voulions donner une autre image des chrétiens, sans faire de prosélytisme. Nous voulions seulement assurer une présence chrétienne.

Comment avez-vous atterri à Poët-Laval pour votre retraite ?

En été 1970, il y a eu beaucoup de problèmes entre le gouvernement algérien et l'Eglise méthodiste. Paul et Akila Brès ont été expulsés. Ils nous ont invités à passer une partie des vacances chez eux et nous avons été absolument séduits par la région, nous avons fait construire une maison qui a été terminée en 1972.

Comment envisages-tu le temps de cette retraite ?

Je fais ce que je ne pouvais faire auparavant : découvrir une partie de l'Italie, de la Suisse, de la France. Je veux continuer à visiter l'Europe, seule ou avec un groupe. De temps en temps, c'est bon de voir la famille : nos deux filles sont installées aux États-Unis, l'une près de Chicago, l'autre à Los Angeles. Nous avons 3 petits-enfants.

Après cette vie passionnante bien remplie, quel message désires-tu laisser à nos lecteurs ?

Quelques règles de vie :

— être flexible.

— aller à la rencontre de

l'autre, car c'est là qu'on

découvre des richesses qu'on ne soupçonnait pas. — savoir qu'on est toujours accompagné par Dieu

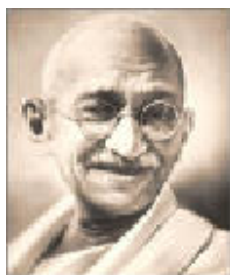
*Propos recueillis par
Marguerite Carbonare*

Bourdeaux-Bourdeaux-Bourdeaux...

Pasteur :	(président) Christian Blanchard	Rue Droite, Bourdeaux	Tel : 04 75 53 30 41
Trésorière :	Françoise Peneveyre	Célas, Saou	Tel : 04 75 76 04 58
Vice présidente :	Geneviève Gougne	Route de Crest, Bourdeaux	Tel : 06 24 22 36 59
Secrétaire :	Renée-France Laurie	Quartier Gardons, Poët-Célard	Tel : 04 75 53 30 60

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de Église réformée Bourdeaux CCP. Lyon 1642.37

Dimanche 29 mars



Vers une spiritualité
de la non violence :

Gandhi

Journée pour nos trois commu-
tés à Bourdeaux avec le pasteur
Andréas Lof (Paris)

- 10 h 30 culte présidé par les deux pasteurs –
- 12 h repas partagé :
soupe (Bourdeaux) ; salades-quiches pâ-
tés, etc. (Dieulefit) ; fromage dessert (la
Valdaine).
- 14 h conférence et ateliers sur le thème de
la journée.

Chrétiens

Chantons le Dieu vainqueur
Fêtons la Pâque du Seigneur
Acclamons le d'un même coeur
Alléluia
De son tombeau Jésus surgit
Il nous délivre de la nuit
Et dans nos coeur le jour a lui
Alléluia
Le coeur de Dieu est révélé
Le coeur de l'homme est délivré
Splendeur du monde racheté
Alléluia
O jour de joie de vrai Bonheur....

ARC n° 491

Paroles J.Servel Musique O filii & filiae

Culte à 10 heures30

1^{er} dimanche du mois Puy Saint Martin

3^{ème} dimanche du mois La Bégude de Mazenc

Calvin suite...

Calvin penseur de la vie économique et sociale



« Car de la même manière que les ma-
du médecin, ceux qui sont exp-
riches ont besoin de l'assistance et p-
autres juges avaient cela bien fiché-
pour être protecteur du peuple, pour s'opposer aux torts qu'on leur fait, et
réprimer toute injustice, il règnerait partout une
souveraine droiture. » Calvin *Commentaire des psaumes* Ps.82,
v.3

Mais.... « Il advient le plus souvent que la plupart des gouvernants
s'éloignent de la droite voie, et que les uns n'ayant nul souci de faire leur
devoir, s'endorment en leurs plaisirs ; les autres ayant le coeur à l'avarice,
mettent en vente toutes lois, privilèges, droits et jugements ; les autres pillent
les pauvres, pour fournir à leur prodigalité. » Calvin, *Institution de la
Religion Chrétienne*.

Comment agir si nous estimons que les politiques ne remplissent pas leur
charge et ne portent pas assistance aux plus démunis ? Pour Calvin, il est
clair que nous ne devons pas répondre par l'émeute. Mais nous devons
utiliser tous les moyens légaux pour changer la situation. D'autre part, pour
lui il est juste de désobéir si les lois ou les actions des politiques vont à
l'encontre de la loi que Dieu nous donne. L'Eglise a le devoir prophétique
de demander à l'État de pratiquer la justice, c'est à dire de défendre les plus
démunis.

Ch.ristian Blanchard

Nos rendez-vous

Quelques dates pour dire et vivre l'espérance de Pâques

29 mars à Bourdeaux Journée d'Église

9 avril Jeudi Saint à Puy Saint Martin 19 h

10 avril Vendredi Saint à Saou 20 h 30

Activités mai

Repas de paroisse samedi 16 mai :
Tradition attendue pour vivre un moment
convivial. Inscription auprès de la
secrétaire ou du président.



Visites de Noël,

Sur proposition du conseil presbytéral, un groupe de 8 personnes s'est engagé à faire des visites. Une réunion a permis de faire la liste des personnes que l'on visiterait et de réfléchir sur le sens de ces visites pour les différencier des visites amicales que chacun fait tout au long de l'année.

Il s'agissait de visite fraternelle, au nom de la paroisse, s'inscrivant dans le temps de Noël pour partager notre espérance avec des personnes qui ne se déplacent plus.

Nous avons aussi réfléchi à une trame de la visite :
- temps d'échange - chants - lecture d'un passage

biblique - moment de prière.

Les visiteurs se sont répartis par groupes de 2 ou 3 ont pris contact par téléphone et ainsi une vingtaine de personnes nous ont accueillis pour un moment de partage fraternel.



Si les personnes visitées ont exprimé leur joie de nous recevoir, cette joie était partagée et ressentie très profondément par les visiteurs qui sont décidés à recommencer dès Noël prochain et peut être même avant.

humour

* Un jour d'orage, l'un de nos petits enfants nous demanda :

« Dis, Papy, Mamy, les éclairs ? C'est Jésus qui nous prend en photo pour le livre de Vie ? »

Jeunes parents

Réunion le Samedi 28 Mars à 16 h 30

chez Laurence et Cyril Cheriot

à Roynac quartier La Condamine



Comment parler de sa foi avec ses enfants

pour participer à ce nouveau groupe qui vous attend :

contactez Marc Hennechart tel:04.75.00.34.02

renseignements auprès de Christian Blanchard

Échos de l'assemblée générale de Bourdeaux

L'assemblée générale de la paroisse s'est déroulée le dimanche 8 février 2009 à 10 heures. 29 membres étaient présents ou représentés ainsi que 5 personnes de La Valdaine.

Le rapport d'activité a mis en évidence, outre les activités propres à la paroisse, le travail accompli avec les conseils de La Valdaine et de Dieulefit en vue d'un rapprochement. Le journal « Témoignons Ensemble » en est le premier pas. Ce rapprochement est un enrichissement mutuel.

Dans un tel contexte, que faire de nos bâtiments ?

La toiture du temple est neuve, celle de la salle attenante (sacristie) aussi. Reste à réaliser l'aménagement intérieur pour abriter les activités en fonction de nos projets.

La Chapelle : de très gros travaux seraient nécessaires pour la mettre aux normes : toiture, dalles au sol, issues de secours, installation électrique, accès handicapés, chauffage, etc.

De plus notre communauté n'est pas en mesure de subvenir à l'entretien de deux bâtiments. Après de nombreuses réflexions, le conseil presbytéral a fait le choix de se séparer de la chapelle et a demandé aux membres présents à l'assemblée générale de voter pour donner l'autorisation de vendre la Chapelle, sachant que cette dernière n'est pas la propriété de la paroisse mais de l'UNACERF : 25 des 29 votants ont donné leur accord, 2 abstentions, 2 votes contre.

Le rapport financier montre que notre contribution à la région : 20000 euros (cible) n'a pas pu être payée intégralement malgré

les gros efforts de ceux qui participent régulièrement à la vie financière de notre église. Merci pour vos efforts qu'il faut poursuivre et nous espérons être toujours plus nombreux pour que notre paroisse soit vivante.

Dieulefit - Dieulefit - Dieulefit - Dieulefit

Église Réformée du
Pays de Dieulefit

Pasteur Françoise Bay
14, montée des Reymonds
Tel : 04 75 90 96 01

Secrétariat 10, rue du Bourg
Tel : 04 75 46 42 54
Courriel : Erf.Dieulefit@wanadoo.fr

Vivre la Semaine Sainte et Pâques

9 avril : Jeudi Saint avec La Valdaine, 19h à Puy St-Martin.

10 avril : Vendredi Saint avec la communauté catholique Sainte Anne de Bonlieu, 19 h, à l'église de Dieulefit.

12 avril : Pâques : culte au temple exceptionnellement à 10 h 30

Autres dates à retenir

26 avril : Journée Eglise sur le thème La Bible et le Fusil avec Bernard Croissant

3 mai : Question de culture et cultures en question avec Ch.-D Maire au Labor à 17 h.

31 mai : Culte de Pentecôte avec La Valdaine et Bourdeaux 10 h 30 au temple de Dieulefit

14 juin Fête de l'Église avec Pierre Croissant, conteur.

Dans nos familles

Décès

Bien des familles de notre communauté ont été éprouvées par le décès de toutes ces familles nous renouons



de sympathie. Nous partageons avec elles ces paroles de foi et d'espérance : « Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort, je suis la résurrection et la vie » (Evangile de Jean)

- **Simone Magne** 15 décembre La Paillette

- **Henriette Bastidon** le 6 janvier Dieulefit

- **Evelyne Vache** le 24 janvier Poët-Laval

- **Jean Carbonare** le 24 janvier Dieulefit

- **Françoise Labbé** le 31 janvier Dieulefit.

- **Alice Achard** le 2 février Comps

- **Louis Daurier** le 4 février La Paillette

- **Richard Kunze** 16 février Montjoux

engagements en Afrique et dans ce monde, et son inspiration continuera à nous mobiliser.

Jean, j'ai continué à méditer au sujet de ce que nous avons partagé depuis



Jean et Marguerite Carbonare

des années et je suis venu à la conclusion que la meilleure façon d'honorer ton départ dans la dignité, c'est de faire ce que tu aurais fortement souhaité que nous fassions au nom de l'Evangile et de l'équité. J'essaierai toujours de le faire en ta mémoire et au nom des valeurs et des vertus que nous avons toujours partagées

Pasteur André Karamaga

Secrétaire de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique, il a été pasteur à Kigali après le génocide rwandais, avant de travailler au Conseil Œcuménique des Eglises à Genève. En novembre 2008 dans le temple de Dieulefit, il avait participé à une table ronde sur le rôle des Eglise avant, pendant et après le génocide. Le lendemain, il avait délivré un beau message au culte et il remerciait Dieu « de lui avoir donné la chance de passer de bons moments avec Jean » dans sa maison et dans notre Eglise.

Hommage à Jean Carbonare d'Andre Karamaga

La tristesse et le choc que j'ai eu en apprenant le départ de Jean sont en train d'être fortement contrebalancés par la reconnaissance que j'éprouve pour la vie de ce visionnaire qui a grandement inspiré mon ministère pastoral (...) Egal à lui-même, Jean a partagé avec moi ses rêves d'un monde juste et d'une Afrique d'espérance et de dignité, avec la même détermination de n'épargner aucune seconde de son existence pour rappeler ces vertus et dédier son être à les maintenir sur l'agenda de l'humanité et surtout de l'Eglise. Finalement je ne crois pas que Jean soit parti pour s'absenter de nos combats et de nos espoirs. Jean restera avec moi et avec nos

Françoise BAY: Tiens ? un nouveau pasteur ! Nous n'étions pas au courant. Pourtant après l'évaluation des six années du ministère de Françoise Cassou parmi nous, en accord avec le Conseil presbytéral, elle s'est engagée à poursuivre encore un peu la route avec nous. Alors quoi ? Et bien la réponse est simple : Françoise

CASSOU et Françoise BAY sont une même et seule personne. Mais Françoise a décidé de reprendre son nom patronymique, dit parfois de « jeune fille » et de tourner enfin la page.



Voyage Œcuménique

Les communautés chrétiennes du pays de Dieulefit et de Sainte Anne de Bonlieu

organisent un voyage « découverte » chez les sœurs de Pomeyrol. Ces sœurs protestantes, communauté unique en son genre après celle des diaconesses, vivent, prient, accueillent, organisent des retraites dans un joli coin de Provence, à Saint Etienne de Grès près de Tarascon. Nous vous proposons donc d'aller à leur rencontre le **dimanche 19 avril 2009**. Nous nous y rendrons en car (il faut compter 2 heures environ depuis Dieulefit). Afin de pouvoir le réserver, nous avons besoin de savoir le nombre de participants ; c'est pourquoi, nous vous demandons de retourner cette préinscription à :

Katy Croissant,
quartier de la piscine,
26220 DIEULEFIT
Tel : 04 75 46 80 78

ou par courriel : Erf.Dieulefit@wanadoo.fr

Début avril nous vous donnerons de plus amples informations sur le déroulement de la journée.

Dieulefit - Dieulefit - Dieulefit - Dieulefit

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage

L'envie de revoir des amis et d'anciens collègues de travail* nous taraudait depuis quelques temps.

Aussi, lorsque nous avons reçu une invitation pour participer à un symposium organisé par la Société Biblique de Madagascar, ce fut l'étincelle qui a mis le feu... à la poudre d'escampette. Du moment que nous devions passer l'équateur, l'idée d'aller voir notre petite fille et sa famille en Afrique du Sud s'imposa. Et puis la découverte d'un billet vraiment pas cher nous a valu un détour par la Réunion. Difficile de rendre compte d'un tel périple dans « un court métrage ». Alors voici quelques flasques sur Madagascar. L'Afrique du Sud et la Réunion seront pour le prochain numéro.



Tananarive. Le survol des rizières qui baignent les pieds des douze collines de la capitale offre le spectacle d'un formidable patchwork où toutes les nuances de verts constituent une sorte d'étendard qui célèbre la civilisation du riz. Quel contraste avec les rues étroites de la vieille ville où la circulation témoigne d'une intense activité économique. Berlines, camions et 4x4, n'ont plus rien à voir avec les véhicules

brinquebalants que nous empruntons dans les années 80. Mais je ne voudrais pas reprendre le volant. Pas un seul feu rouge ! À notre grand étonnement, les embouteillages qui bloqueraient la circulation ici, semblent solubles dans la capitale malgache. Au lieu de tenter de passer à tout prix, les

conducteurs cèdent spontanément la priorité aux véhicules en situation de désengorger les carrefours. Peu de klaxons. Jamais d'injures. Les plus civilisés ne sont pas ceux qu'on pense ! Ce trafic témoigne d'une réelle croissance économique, mais la pauvreté n'est pas moins criante qu'autrefois. L'admirable père Pedro a réussi à accueillir et faire travailler une armada de démunis qui il y a 20 ans cherchaient pitance dans les tas d'ordures. Mais l'écart entre privilégiés et laissés-pour-compte ne cesse de se creuser. Comment rester insensibles à ces femmes et leur bébé réduites à

respirer les gaz des voitures dans les tunnels où elles cherchent un abri, ou sur les trottoirs où elles mendient ? Après 20 ans de « socialisme » inspiré par la Corée du Nord, c'est l'ultra libéralisme qui a bien du mal à créer une classe moyenne.

Pendant notre séjour, la presse révèle que

1.300.000 hectares des meilleures terres avaient été cédées à la Corée du Sud pour y planter des palmiers à huiles et du maïs pour en faire de l'agro-carburant. En haut lieu on affirmait ne rien savoir... La liberté de la Presse nous a bien un peu rassurés. Mais en pleine rédaction de cet

article, de grandes manifestations font des dizaines de morts. Dans l'oeil de ce « cyclone politique » se trouvent deux adjoints du maire de la capitale – qui fait tant parler de lui – qui nous ont accueillis à leur table...

Activités. On nous avait concocté un beau programme. Interventions devant des auditoriums très divers dont des terres impressionnantes. Impossible d'honorer toutes les invitations. Lors du symposium qui avait lieu à l'Académie malgache, nous sommes émus de rencontrer une dame très âgée dont l'arrière-arrière-grand-père était l'aumônier de la reine Ranavalona III. Celle que le Général Galliéni a exilée à Alger après avoir honteusement menacé

le Palais à coup de canon. Evelynne est d'autant plus émue que son arrière-grand-père à elle, Ruben Sallens, a fait le voyage à Alger pour aller visiter cette reine et lui dire sa tristesse face à la colonisation de son royaume.

Une session de formation à l'animation biblique de 3 jours devait accueillir 25 participants. Ils étaient 69, certains venus de très loin. Pour ces derniers, il s'agissait de s'initier à des méthodes d'animation adaptées à un public illettré en vue de le motiver à l'apprentissage de la lecture de la Bible. Les travaux de groupes nous émerveillent.



Nous assistons à une cérémonie haute en couleurs dans l'Église luthérienne où 80 nouveaux bergers (mpiandry) sont consacrés. Ministère typiquement malgache lié aux mouvements de réveil qui ont secoué les Églises dès 1895. Ce sont ces évangélistes qui sont à l'origine d'une grande partie des Églises protestantes de l'île. (Plus de 40% de la population est chrétienne, moitié catholique, moitié protestante.) Rien que pour entendre chanter cet auditoire de plus de 2000 personnes, il valait la peine de faire le voyage !

Questions lancinantes. Comment se fait-il que ce pays qui compte tant de ressources et de richesses humaines soit si pauvre ? Nous resterons hantés par cette question. L'Évangile a apporté une formidable espérance, mais pour beaucoup, il n'a pas encore transformé la mentalité fataliste qui semble accepter une pauvreté extrême.

(à suivre).

Charles-Daniel et Evelynne Maire

* Charles-Daniel était coordonnateur de la Ligue pour la Lecture de la Bible pour l'Afrique francophone et Madagascar.

Pasteur Christian Blanchard. Presbytère de Bourdeaux 26460 Bourdeaux.
Présidente du conseil, Christine Estrangin. 26160 Saint Gervais.
Trésorière, Bénédicte Carmichaël. Chemin de Ruty, 26200 Montélimar.
Secrétariat, Françoise Jolivet. 26160 Salettes.

Tel 04.75.53.30.41
Tel 04.75.53.81.24
Tel 04.75.53.08.47
Tel 04.75.90.48.05.



Pour vos offrandes et dons veuillez libeller vos chèques à l'ordre de l'Eglise Réformée de Puy-Saint-Martin. CCP 2867 36 T Lyon

CONSEILS

- ☐ mercredi 18 mars 2009
 - ☐ mercredi 22 avril 2009
 - ☐ mercredi 20 mai 2009
- A 20 h 30 à Puy-Saint-Martin.

ETUDE BIBLIQUE

Une dernière étude biblique animée
par Christian Blanchard aura lieu
mardi 10 mars
à **20 h** à Puy-Saint-Martin.

Réveil

Le journal de l'Eglise Réformée
en Centre-Alpes-Rhône.

Pensez à votre abonnement:

Normal: 40 €

Etudiants, pasteurs et assimilés : 20 €

BP 4464

69241 Lyon Cedex 04

Agenda des cultes

- ☐ Dimanche 1er mars à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 15 mars à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 29 mars à 10 h 30 à Bourdeaux.
- ☐ Dimanche 5 avril à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 12 avril à 10 h 30 :

Culte de Pâques à Bourdeaux.

- ☐ Dimanche 19 avril à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 3 mai à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin
- ☐ Dimanche 17 mai à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 31 mai à 10 h 30 :

Culte de Pentecôte à Dieulefit

Célébration du Jeudi Saint 9 Avril à 19 h à la salle de Puy-Saint-Martin

RENCONTRE DES 3 CONSEILS

Vendredi 27 mars à 20 h à la salle de
Puy-Saint-Martin.



Décidément, nos soirées rencontres à Puy-Saint-Martin, nous font voyager. D'un pays à un autre, car nous sommes partis le 13 janvier au Maroc avec Eliane et Christian Blanchard, puis ce fut l'Algérie de l'enfance de Pierre-Alain Cook, mais aussi dans les étoiles avec Paul Castelnau, sur le thème du « Ciel et des cieux ».

Quelle différence entre les deux ? Et que dire du « créationisme » ?

Quand au Maroc, quel dépaysement ! Et que dire de l'Islam ? Ne nous y retrouvons-nous pas parfois ?...aux participants de le dire. Le tout suivi d'un repas soit-disant « frugal ». Il est question chaque fois d'une soupe, mais venez et vous saurez ! Merci à tous, de nous faire partager voyages, connaissances et expériences. Martine.

La prochaine et dernière rencontre de cet hiver aura lieu le mardi 24 mars à 17h à la salle paroissiale de Puy-Saint-Martin. Le sujet reste à découvrir et la soupe à déguster !



Ils s'en vont...

C'est un peu tristes, leurs visages nous sont si familiers. Ils semblent avoir toujours été là. Nous leur sommes reconnaissants de tout ce qu'ils ont apporté à notre Eglise. Yvette Rodet, conseillère depuis 40 ans, elle est un peu notre mémoire à tous. André Faucon, avec 50 années de conseil, dont 42 de trésorerie, il est le plus ancien. Yvonne Derrien, la correspondante de Réveil. Bernadette Patonnier, au conseil depuis 20 ans, dont 6 de présidence. Soulignons l'arrivée au conseil de Céline Champestève et Marc Hennechard.

Réflexion du Pasteur Christian Blanchard sur l'année écoulée lors de l'assemblée générale du dimanche 1er février 2009.

Notre présidente, Bernadette Patonnier, nous a rappelé l'essentiel des activités de notre paroisse. Notre trésorière, Bénédicte Carmichaël nous a présenté des budgets en équilibre qui nous permettent de répondre à nos engagements. Réjouissons-nous de tout ce que nous venons d'entendre. Ces propos nous montrent que notre petite paroisse est bien vivante.

Pour ma part, je voudrais revenir sur l'événement majeur, à mon avis, de cette année 2008:

le travail avec les paroisses de Bourdeaux et Dieu-lefit.

En début d'année le Pasteur Françoise Bay de Dieulefit et moi-même avons interpellé nos conseils sur l'intérêt de travailler davantage, ensemble. Notre demande aux conseils faisait suite à l'analyse de la situation de nos paroisses, du secteur et du consistoire. Elle n'est pas catastrophique, nos paroisses vivent et témoignent du mieux qu'elles peuvent en regard de leurs possibilités, seule la paroisse de Bourdeaux est dans une passe difficile. Mais nos forces sont limitées, le renouvellement n'est pas à la hauteur de nos espérances et dans un proche avenir, certains postes pastoraux auront du mal à être pourvus.

Comment donc gérer cette situation ou plutôt comment anticiper et trouver une nouvelle dynamique.

Nous n'avons pas été déçus, nous avons même

La mise en marche s'est faite par touches successives:

Rencontre des conseils, mise en place de cultes communs, études bibliques, école biblique, rencontre avec des représentants du conseil régional, rencontres des bureaux des conseils, harmonisation des activités de l'été 2009 et le grand événement est la création d'un journal commun aux trois paroisses.

Ce journal a été majoritairement bien apprécié, mais sa composition n'est pas sans soulever quelques questionnements très importants :

– jusqu'où fusionner les informations, au risque de ne plus voir l'identité de chaque paroisse ?

– comment gérer le calendrier des cultes? Chacun pour soi ou pour l'ensemble ?

Ces questions sur l'identité et l'autonomie de chacune des paroisses va se poser avec encore plus d'acuité lors des réunions pour préparer ou envisager un regroupement juridique. L'objectif que je soutiens, en accord avec le conseil presbytéral, est que ce regroupement doit servir à dynamiser la vie des paroisses, mais surtout pas à les étouffer.

Le conseil a décidé de mettre en chantier la rénovation du presbytère qui, à plus ou moins long terme, servira aux paroisses de Bourdeaux et Puy-Saint-Martin.

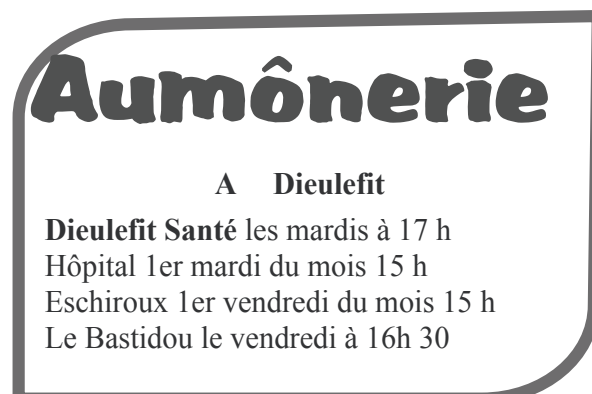
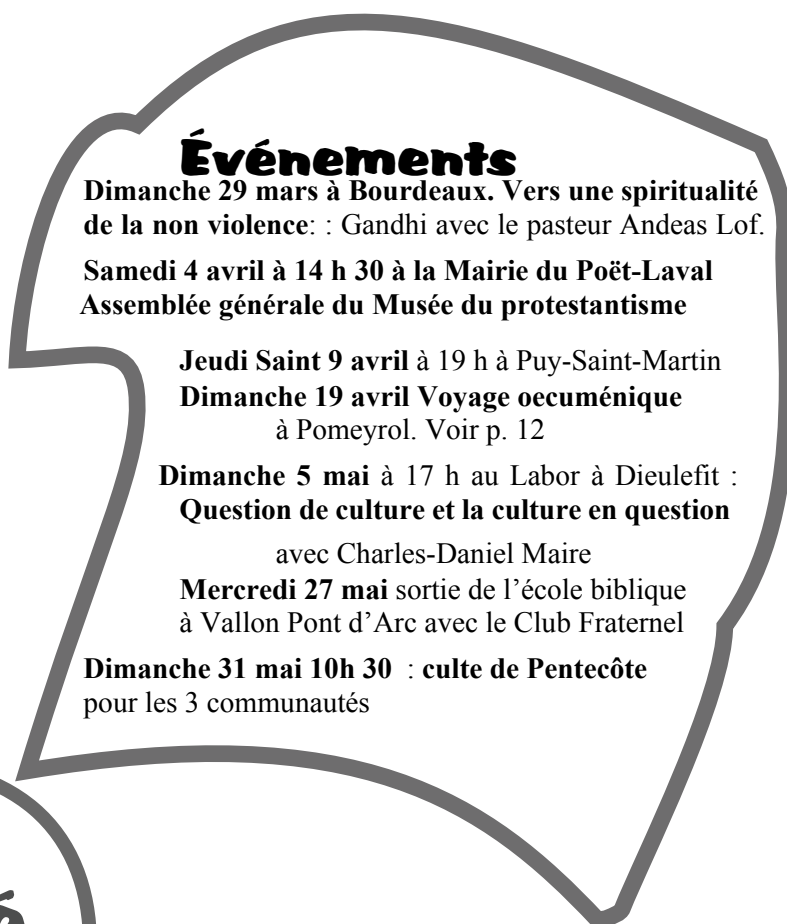
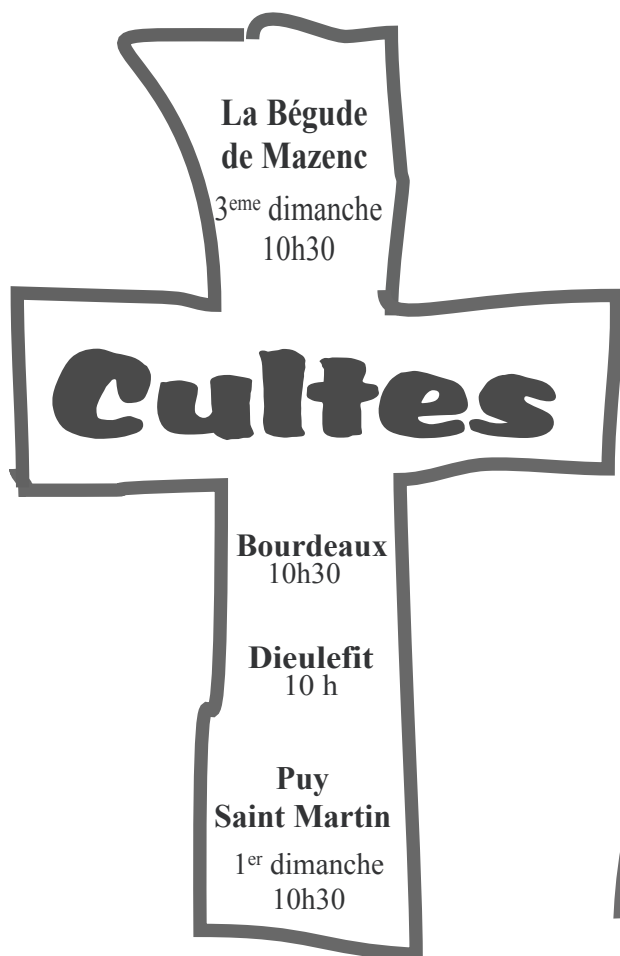
Bien sûr nous allons demander des aides à différents organismes, mais une demande de subvention doit obligatoirement faire apparaître une participation de la paroisse, un effort financier va donc s'imposer à nous, si nous voulons mener ce projet à bien.

Enfin je me réjouis de l'arrivée dans notre paroisse d'un certain nombre de jeunes couples auxquels il faudra avoir à cœur de faire une place. D'ici là, grâce à Marc Hennechard et son épouse, nous pouvons espérer qu'un groupe se constitue.

Louons le Seigneur pour tout ce que nous recevons dans et grâce à notre vie d'Eglise.



Activités de nos Églises





Ils s'en vont, un peu tristes, leurs visages nous sont si familiers qu'ils semblent avoir toujours été là. Nous leur sommes reconnaissants de tout ce qu'ils ont apporté à notre Eglise.

Yvette Rodet, conseillère depuis 40 ans, elle est un peu notre mémoire à tous. André Faucon, avec 50 années de conseil, dont 42 de trésorerie, il est le plus ancien. Yvonne Derrien, la correspondante de réveil. Bernadette Patonnier, au conseil depuis 20 ans, dont 6 de présidence. Soulignons l'arrivée au conseil de Céline Champestève et Marc Hennechard.

Réflexion du Pasteur Christian Blanchard sur l'année écoulée lors de l'assemblée générale du dimanche 1er février 2009.

Notre présidente, Bernadette Patonnier, nous a rappelé l'essentiel des activités de notre paroisse. Notre trésorière, Bénédicte Carmichaël nous a présenté des budgets en équilibre qui nous permettent de répondre à nos engagements. Réjouissons-nous de tout ce que nous venons d'entendre. Ces propos nous montrent que notre petite paroisse est bien vivante.

Pour ma part, je voudrais revenir sur l'événement majeur, à mon avis, de cette année 2008: le travail avec les paroisses de Bourdeaux et Dieulefit.

En début d'année le Pasteur Françoise Cassou de Dieulefit et moi-même avons interpellé nos conseils sur l'intérêt de travailler davantage, ensemble. Notre demande aux conseils faisait suite à l'analyse de la situation de nos paroisses, du secteur et du consistoire. Elle n'est pas catastrophique, nos paroisses vivent et témoignent du mieux qu'elles peuvent en regard de leurs possibilités, seule la paroisse de Bourdeaux est dans une passe difficile.

Mais nos forces sont limitées, le renouvellement n'est pas à la hauteur de nos espérances et dans un proche avenir, certains postes pastoraux auront du mal à être pourvus.

Comment donc gérer cette situation ou plutôt comment anticiper et trouver une nouvelle dynamique.

Nous n'avons pas été déçus, nous avons même été surpris et heureux de voir la motivation des

conseils pour se lancer dans ce projet.

La mise en marche s'est faite par touches successives:

Rencontre des conseils, mise en place de cultes communs, études bibliques, école biblique, rencontre avec des représentants du conseil régional, rencontres des bureaux des conseils, harmonisation des activités de l'été 2009 et le grand événement est la création d'un journal commun aux trois paroisses.

Ce journal a été majoritairement bien apprécié, mais sa composition n'est pas sans soulever quelques questionnements très importants.

Jusqu'où fusionner les informations, au risque de ne plus voir l'identité de chaque paroisse.

Comment gérer le calendrier des cultes? Chacun pour soi ou pour l'ensemble?

Ces questions sur l'identité et l'autonomie de chacune des paroisses va se poser avec encore plus d'acuité lors des réunions pour préparer ou envisager un regroupement juridique. L'objectif que je soutiens, en accord avec le conseil presbytéral, est que ce regroupement doit servir à dynamiser la vie des paroisses, mais surtout pas à les étouffer.

Le conseil a décidé de mettre en chantier la rénovation du presbytère qui, à plus ou moins long terme, servira aux paroisses de Bourdeaux et Puy-Saint-Martin.

Bien sûr nous allons demander des aides à différents organismes, mais une demande de subvention doit obligatoirement faire apparaître une participation de la paroisse, un effort financier va donc s'imposer à nous, si nous voulons mener ce projet à bien.

Enfin je me réjouis de l'arrivée dans notre paroisse d'un certain nombre de jeunes couples auxquels il faudra avoir à cœur de faire une place. D'ici là, grâce à Marc Hennechard et son épouse, nous pouvons espérer qu'un groupe se constitue.

Louons le Seigneur pour tout ce que nous recevons dans et grâce à notre vie d'Eglise.

